

La Révolte, semblable au levain qui fermente,
Renue en Amérique et gronde en Orient ;
Ne va-t-il pas sombrer, vaincu par la tourmente,
Ce trône où ta beauté commande en souriant ?

Mais non ! A ton aspect la Révolte désarme ;
Toute haine se fond à ta sérénité ;
Devant la douce enfant dont il subit le charme,
Le vieux lion s'apaise et se couche dompté.

Et soixante ans, l'on vit, au milieu des désastres
De ce grand siècle en proie à tant de vents divers,
L'étoile d'Albion grandir parmi les astres,
Et ses rayonnements éblouir l'univers.

Sur les flots déchaînés, solide comme l'Arche,
La noble nef, cinglant au milieu des hourras,
Vogua, sans qu'un revers vînt ralentir sa marche,
Vers les sommets féconds des nouveaux ararats.

Voyage solennel ! sublime traversée !
Jamais on n'avait vu, sur plus vaste chemin,
Plus ostensiblement, la divine pensée
Vers des destins plus hauts guider l'esprit humain.

Jamais on n'avait vu, malgré tous les présages,
Des rivages du Gange aux bords du Saint-Laurent,
Sous un même drapeau flottant au vent des âges,
Semblable impulsion vers le noble et le grand.

Ce fut un cycle d'or, de calme et de lumières ;
A l'appel du Génie aux multiples aspects,
On vit, même au foyer des plus humbles chaumières,
Naître une ère d'espoir, de justice et de paix.

La vierge Liberté chanta toute sa gamme.
Et le monde, de l'un jusqu'à l'autre océan,
Regardait, étonné, cet empire géant
Agenouillé devant le sceptre d'une femme !